

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15](#)
(9)[Item Jean-Baptiste André Godin à monsieur Piette, 7 janvier 1868](#)

Jean-Baptiste André Godin à monsieur Piette, 7 janvier 1868

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familière de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[7 janvier 1868](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Piette](#)

Lieu de destinationInconnu

Description

RésuméSur les effets de la crise industrielle et commerciale de 1867. Godin explique à Piette que son industrie repose sur la prévision et le calcul car il fait fabriquer pour des besoins éventuels. Il raconte qu'au début de 1867, l'apaisement de la guerre d'Allemagne avait créé un climat propice aux affaires et qu'il avait donné une grande activité à la fabrication de ses produits, mais que tout d'un coup l'affaire du Luxembourg a créé de l'incertitude et qu'ensuite les affaires de Rome ont effacé la confiance, si bien qu'un tiers de la production de l'usine est restée en magasin. Il poursuit en expliquant qu'avec la rigueur de l'hiver et la cherté des subsistances, il a résolu de maintenir l'activité de la fabrication pour permettre aux ouvriers de traverser la saison la plus dure. Il indique qu'il devra ensuite réduire le nombre des ouvriers et réduire les heures de travail : « Mais je ne baisserai jamais les salaires, cela est à mes yeux un grave abus dont malheureusement trop de chefs d'industrie profitent et qui dans tous les cas établit une concurrence dépréciative qui prolonge les crises et les souffrances de la classe ouvrière car les produits faits au rabais augmentent l'encombrement, ils peuvent plus tard être vendus à prix réduit, par conséquent, ils sont cause de la prolongation de l'avilissement des salaires. Ou s'il n'en est pas ainsi, ils tournent au profit du fabricant et ne sont cette

fois qu'une spéculation sur la misère du travailleur [...] » Il mentionne un avis paru dans *Le Journal de l'Aisne* conseillant à l'administration et au préfet de créer des chemins de fer vicinaux, quitte à recourir à l'emprunt ; Godin déclare qu'il serait souscripteur.

SupportPlusieurs passages du texte de la lettre sont soulignés ou repérés dans la marge au crayon bleu.

Mots-clés

[Actualité](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Industrie](#), [Travailleurs et travailleuses](#)

Œuvres citées[Le Journal de l'Aisne, Laon, 1808-1927.](#)

Événements cités

- [Campagne de l'Agro Romano pour la libération de Rome \(mars-novembre 1867, Italie\)](#)
- [Crise Luxembourgeoise \(1866, Luxembourg\)](#)
- [Guerre austro-prussienne \(14 juin 1866-12 août 1866, Bohême, Allemagne, Italie\)](#)

Lieux cités

- [Allemagne](#)
- [Luxembourg \(Luxembourg\)](#)
- [Rome \(Italie\)](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (9)

Collation3 p. (240r, 241r, 242v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/02/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Genève le 7 janvier 1864 240

À Monsieur Pell

Monsieur

Vous me faites l'honneur de me demander si mon établissement souffre à la crise que subit en ce moment l'industrie et le travail. Il ne peut certainement pas plus qu'aucun autre échapper aux causes qui paralysent les affaires: ces causes sont trop profondes et trop générales pour que toutes les industries, reposant sur des débouchés commerciaux, n'en subissent pas les conséquences. La mienne est particulièrement dans ce cas, c'est par la précision et le calcul que mon industrie est conduite, je fais fabriquer pour des besoins éventuels et probables et non sur commande, car aussitôt que les commandes arrivent elles eussent été servies: mon établissement avait donc l'impulsion la plus active lorsque l'état des affaires permet d'espérer certainement l'achèvement des produits, c'est ainsi qu'on commença en 1864, après l'apaisement de la guerre d'Allemagne, nos relations se montrèrent de toute part des plus encourageantes par là même donnèrent une grande activité à ma fabrication lorsque tout à coup l'affaire du Luxembourg

et si nous apportions un changement dans
 l'état des affaires une solution pacifique
 fit connaître l'espoir les craintes disparaissent
 il y a et en effet bientôt apparence de calme
 et de reprise l'on était ainsi balthé entre
 l'espoir de la tranquillité et de la guerre
 et par conséquent toutement à un état
 d'incertitude la marche de la fabrication
 on ne donne fin donnée qui pouvait encore
 se bien terminer. lorsque les affaires de
 Rome vinrent effacer tout espoir et
 me firent retirer en magasin le tiers de
 la production de l'année.

arrivé dans ces conditions au moment des
 rigueurs de l'hiver, au moment de la chute
 des subsistances, j'ai continué à travailler à
 mon établissement la même activité afin
 de ne pas voir mes ouvriers ^{qui} attachés à
~~mon établissement~~ une cause nouvelle
 de gêne et de privations mais à cet effet
 j'aurais pu permettre de travailler la saison
 la plus dure; je ne pourrais faire autrement
 que de diminuer ma production au point
 que la mauvaise saison sera passée. et
 par conséquent le nombre de mes ouvriers et
 probablement celui des heures de travail pour
 les ouvriers que je conserverai; mais je ne
 réduirai jamais les salaires, cela est à mes
 yeux un grand abus dont malheureusement
 beaucoup de chefs d'industrie profitent et qui dans

Tout les cas établit une concurrence dépréciation
qui prolonge les crises et les souffrances de la
classe ouvrière car les produits faits au rabais
augmentent abondamment ils peuvent être plus
tard vendus à prix réduit, par conséquent ils
sont cause de la prolongation de l'existence
des salaires, ou s'ils ne est pas ainsi, ils
tournent au profit du fabricant et ne sont
autre fois qu'une épuration sur la vie
du travailleur; voilà pourquoi je repousse
toujours l'abaissement des salaires dans
l'industrie industrielle.

En présence des maux insupportables que
cette crise va provoquer je suis d'instaurer
l'avis dans le journal de l'époque, qui servit
de meilleur effet que le conseil général et le
préfet, précédant les résolutions de faire
entreprendre les travaux de construction
des chemins de fer dans les plus utiles à
notre département, en recourant si cela est
nécessaire, à un emprunt remboursable sur
les impôts votés en vue de l'édification de ces
chemins de fer, je serais heureux que cet acte
fut acte de l'administration et je me rangerais
volontiers au nombre de ceux qui fournissent les
fonds de cet emprunt.

Je désire Monsieur avoir répondu à ce que
vous attendez de moi, et je vous prie d'agréer
l'assurance de ma parfaite considération.

Cochin